

Les bureaux de poste de l'île d'Anticosti – Partie I : *Fox Bay*

par Ferdinand Bélanger



Illustration 1: Carte situant l'île d'Anticosti [Source : <https://tourismecote-nord.com/lile-danticosti/>]

L'île d'Anticosti est située à la jonction du fleuve et du golfe Saint-Laurent. Elle mesure 225 km de longueur par 56 km de largeur (Illustration 1).

Jacques Cartier est le premier européen à mentionner l'île en 1534. Elle est offerte à Louis Joliet en 1680, par le roi Louis XIV, en récompense pour l'exploration du Mississippi et de la découverte des Grands Lacs. Lors de la conquête de 1763, elle est annexée à Terre-Neuve et remise l'année suivante à la province de Québec. Le temps passe et le territoire demeure pratiquement toujours inhabité.

Suite à son incorporation en 1872, la compagnie Forsyth également appelée *Anticosti Company* entreprend des démarches dans le but de coloniser l'île¹ (Illustration 2).

Elle projette d'y créer trois villages : un à *Ellis Bay*, l'autre à *Fox Bay* et le troisième à *South Est Point*. On veut construire un hôpital, des écoles, des magasins, des églises, une voie ferrée, etc. La réponse est favorable. Plus de 200 habitants venant des Îles-de-la-Madeleine, de la Côte-Nord, de l'île Jersey et du Nouveau-Brunswick viennent s'installer à *English Bay*. Une vingtaine de familles terre-neuviennes s'établissent

également à *Fox Bay*. Cependant à l'automne 1873, la compagnie déclare faillite. Les nouveaux colons sont laissés à eux-mêmes et un certain nombre d'entre eux décide tout de même de rester sur place en tentant d'y vivre convenablement.

L'île est vendue en 1884 par licitation, en vertu d'un jugement de la cour supérieure du Saguenay, à Francis William Stockwell pour la somme de 101 000 \$. Peu de temps après, son frère T.G. Stockwell se joint à lui. Ils n'auront pas de succès dans leurs tentatives pour coloniser l'île. En 1888, ils se résignent à la vendre à une compagnie forestière britannique *The Governor and Company of the Island of Anticosti*.

Le 16 décembre 1895, Henri-Émile-Anatole Menier (1853-1913), un membre de la famille des chocolatiers Menier achète du liquidateur de la compagnie anglaise l'île pour la somme de 125 000 \$¹ (Illustration 3).

Bien que l'île soit une propriété privée, elle dépend de la province de Québec et est régie par les lois du Québec et du Canada (Illustration 4).

Menier utilise ses fonds personnels à l'exploitation des ressources de l'île. Il développe le village d'*English Bay*,

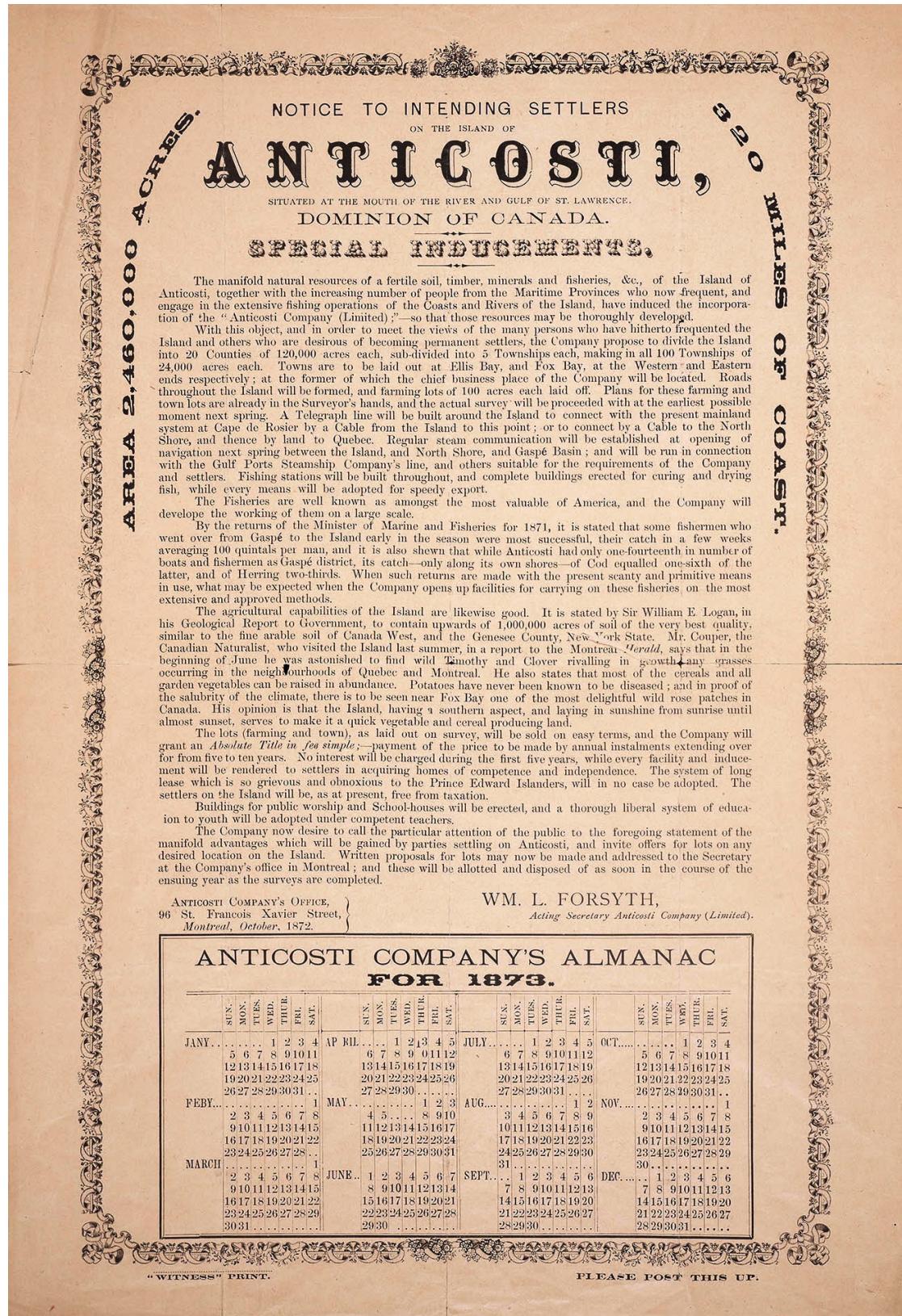


Illustration 2: Publicité de la compagnie Forsyth [Source : Université de Toronto²]

pour en faire son chef-lieu, avant d'aller s'installer définitivement à *Ellis Bay* pour y ériger son château d'influence norvégienne (Illustration 5).

Il fait construire des scieries, développe l'agriculture et la pêche commerciale du homard. Suite à son décès survenu en 1913, son frère Gaston Menier (1855-1934) devient l'héritier. La dévaluation du franc en 1918, à cause de la guerre, constraint ce dernier à suspendre le développement de l'île. En 1926, il s'en départit au profit de la compagnie nouvellement formée *l'Anticosti Corporation* pour la somme de 6 500 000 \$. Au fil des ans, elle change de nom pour s'appeler *Consolidated Paper Corporation* et plus tard *Consolidated Bathurst Company*. La compagnie cesse l'exploitation forestière en 1971, dû aux coûts trop élevés de transport. Par la suite, le 15 décembre 1974, le gouvernement québécois de Robert Bourassa (1933-1996) s'en porte acquéreur pour la somme de 23 780 000 \$.

Le début du service postal

Jusqu'à l'été de 1872, le service postal est inexistant sur l'île d'Anticosti et la Côte-Nord du fleuve Saint-Laurent. Auparavant, les quelques habitants de l'île qui désiraient envoyer du courrier devaient s'en remettre au bon vouloir des capitaines de bateaux. Ils devaient acheminer ces lettres au bureau de poste le plus près de leur point d'arrivée. La lettre de faveur était la méthode usuelle pour acheminer le courrier avant l'officialisation du service postal (Illustration 6).



Illustration 3 : Photo de Henri Menier en 1901 [Source : <https://www.comettant.com/photographies/ile-anticosti-1900-1905/>, pièce 167/236]



Illustration 4: En-tête de lettre [Source : <https://www.comettant.com/photographies/ile-anticosti-1900-1905/>, pièce 141/236]



Illustration 5: Photo du château en 1908 [Source : <https://www.comettant.com/photographies/ile-anticosti-1900-1905/>, pièce 113 de 236]

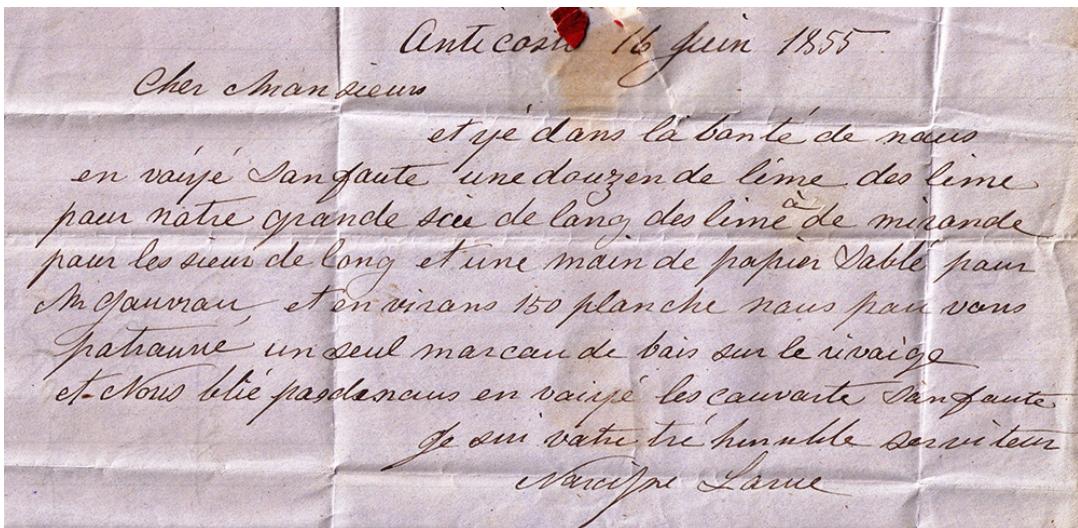


Illustration 6 : Exemple d'une lettre de faveur acheminée en 1855 [Source : Collection Christiane Faucher et Jacques Poitras]

Le ministère diffuse une circulaire en mars 1871, dans laquelle il demande des soumissions, afin d'effectuer au cours de la prochaine saison le transport du courrier par goélette entre Gaspé-Bassin et la Côte-Nord (Illustration 7).

L'intérêt se manifeste tardivement. Ce n'est qu'au mois de décembre 1871 que William White (1830-1912), le secrétaire du ministre (1867-1873) Alexander Campbell

(1822-1892), avise l'inspecteur de la division de Québec William Grut Sheppard (1828-1886) de la réception d'une soumission³. On lui demande de contacter le capitaine Adams pour lui expliquer les modalités du contrat, afin qu'il puisse débuter le transport du courrier au cours de la saison de navigation de 1872.

C'est finalement au mois d'août que le transport débute officiellement. Cela coïncide avec l'ouverture des



SERVICE DE LA POSTE.

Des Soumissions adressées au Maître-Général des Postes, à Ottawa, seront reçues jusqu'à Mardi, le 25 Avril prochain, pour le transport de la malle, pendant la saison de la navigation de 1871, entre le Bassin de Gaspé et la Côte Nord du Golfe St. Laurent.

Le Service devra se faire dans une goelette de pas moins de 20 tonnes et de la manière suivante : la goelette partira du Bassin de Gaspé deux fois par mois, immédiatement après l'arrivée du steamer venant du Nouveau-Brunswick et de la Baie des Chaleurs, se rendra à Shelldrake, en touchant à la Pointe Ouest de l'Île d'Anticosti si le temps le permet, puis gagnera la Pointe-aux-Esquimaux en s'arrêtant à la Baie de Magpie et à Mingan. En s'en retournant de la Pointe-aux-Esquimaux au Bassin de Gaspé, la goelette touchera aux mêmes endroits pour y prendre les malles de retour ; une fois par mois la goelette ira de la Pointe-aux-Esquimaux à Natashquan et de là à Fox Bay (Belle Bay) sur l'Île d'Anticosti, et de ce dernier endroit reviendra à la Pointe-aux-Esquimaux.

Chaque Soumission devra spécifier le tonnage du bâtiment que l'on se propose d'employer pour ce service, et le prix demandé à tant par mois, sujet toutefois à réduction pour tout voyage qui n'aurait pas été accompli, ou pour tout autre manque dans l'exécution du service ; aussi les noms de deux personnes solvables qui voudront répondre pour le contracteur.

Les paiements pour ce service seront faits au Bassin de Gaspé tous les mois, après que les voyages de cinque mois ont été accomplis.

A. CAMPBELL,

Maître-Général des Postes

DÉPARTEMENT DES POSTES,

Ottawa, Mars, 1871.

Illustration 7: Circulaire de demande de soumissions [Source : BAC, RG3, Circulaire, 1871-3-32]

bureaux de poste de la Côte-Nord⁴. La goélette Orion commandée par le capitaine James Adams doit partir de Gaspé-Bassin, s'arrêter à l'île d'Anticosti et poursuivre sa route vers Mingan, Pointe-aux-Esquimaux et Natashquan. Durant les premières années de ce service, les hameaux de l'île d'Anticosti ne disposent pas de véritables bureaux de poste. Ce sont plutôt des bureaux auxiliaires ou *way offices* qui tentent d'accueillir d'une certaine façon les quelques familles résidant en ces lieux⁵.

Le but de cette étude est de vous présenter un historique des différents bureaux de poste qui ont vu le jour sur l'île d'Anticosti. Nous allons procéder chronologiquement avec les dates d'ouverture de ces derniers. Suite à l'étude de ces différents bureaux, nous allons nous attarder au service du transport de la malle.

Fox Bay

Ce hameau se situe au nord-est de la pointe est de l'île d'Anticosti (Illustration 8).

Vers 1872, environ une cinquantaine d'individus terre-neuviens y vivent de la pêche et de la mise en conserve du homard⁶. Cette homarderie artisanale appartient aux associés Baker & Stacey qui deviendront plus tard de farouches opposants au propriétaire Menier.

Lors de l'achat de l'île en 1896, Menier exige de la part des habitants une redevance annuelle de 5 \$ à titre de propriétaire. La plupart d'entre eux acceptent.

Cependant, une forte résistance provient des habitants de Fox Bay. Ils refusent de payer celle-ci même s'ils se sont installés clandestinement dans cette baie. Ils ne lui reconnaissent pas ce droit de propriété. En juin 1897, Menier entame des procédures judiciaires dans le but de faire reconnaître ses droits et de pouvoir les déloger de cette baie. C'est le 27 février 1900 qu'un jugement du tribunal confirme à Menier son droit de propriété de l'île d'Anticosti. Il est maintenant libre de procéder à l'expulsion de ces résidents récalcitrants.

Le croiseur gouvernemental Constance sur lequel se trouve une centaine d'hommes armés escorte le navire Wanderer le 6 juin 1900, commandé par le capitaine Pouliot⁷. Leur mandat consiste à embarquer et à transporter vers le port de Québec les *squatters* qui seront dirigés, par la suite, vers le village de Dauphin au Manitoba (Illustration 9).

Tous les frais de transport sont payés par le gouvernement canadien. De plus, on leur remet un montant de 400 \$ pour leur permettre de s'établir.

Ayant dorénavant le champ libre, Menier ordonne de brûler toutes les maisons et cabanes des expulsés. Par la suite, on construit une homarderie moderne qui sera opérationnelle dès 1902⁸. Elle emploie environ soixante-dix personnes. Leur travail consiste à remplir annuellement autour de 2 800 caisses de boîtes de conserve de homard qui seront vendues à Québec (Illustration 10).

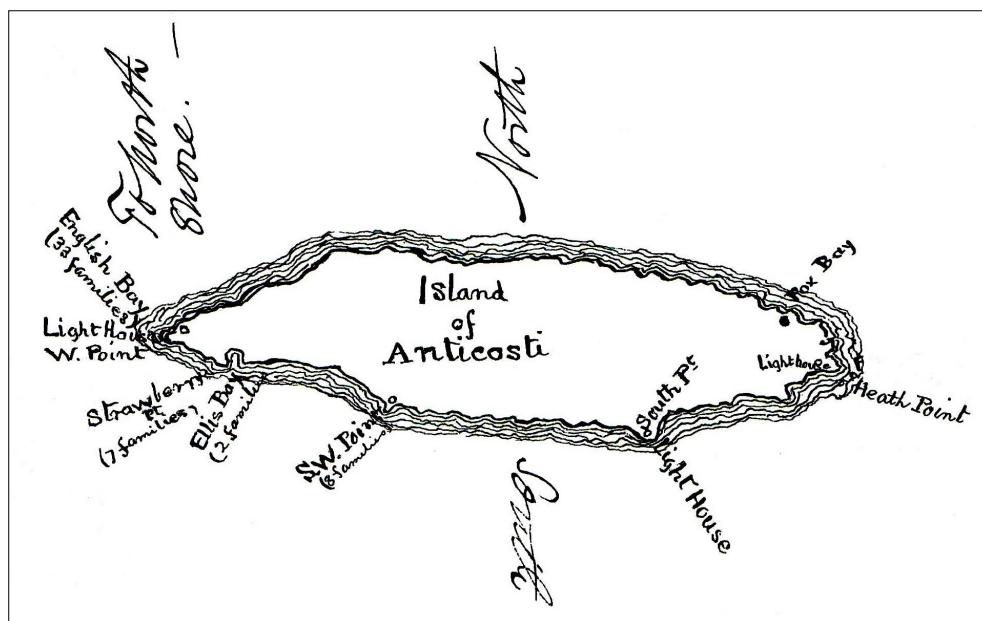


Illustration 8 : Schéma tracé par l'inspecteur Sheppard en 1876 [Source : BAC⁵]

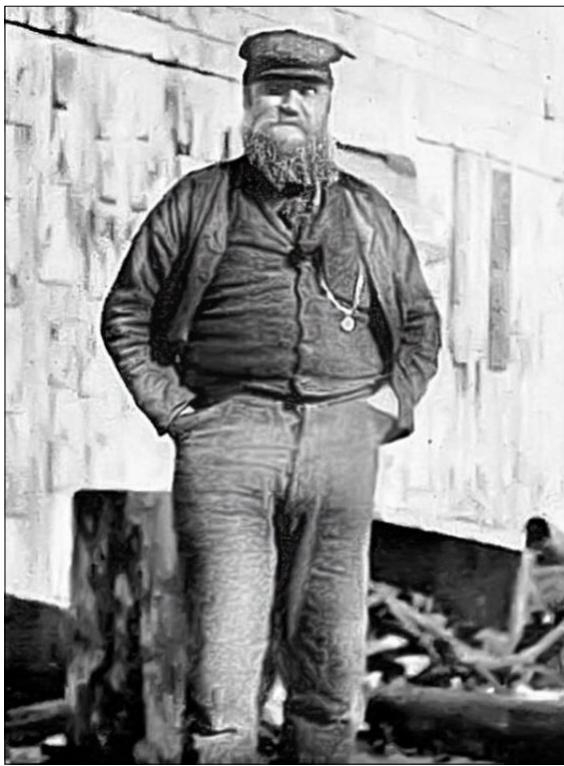


Illustration 9 : Un des squatters évincé par Menier
[Source : <https://www.comettant.com/photographies/ile-anticosti-1900-1905/>, pièce 105 de 236]

À partir de 1912, la homarderie continue d'opérer mais seulement pour les besoins de la consommation locale. Elle ferme définitivement vers 1917.

Les maîtres de poste

Durant les mois d'août et septembre 1872, la goélette Orion s'arrête à Fox Bay pour livrer et ramasser le courrier⁹. Au cours des années subséquentes, le transport s'effectue seulement durant la saison de navigation, soit environ à partir du mois d'avril au mois de novembre. L'hiver, le service postal est inexistant.

Durant les cinq premières années, ce hameau de l'île ne dispose pas d'un véritable bureau de poste, mais d'un bureau auxiliaire qui semble accommoder la cinquantaine de personnes résidant à cet endroit¹⁰. Nous ne connaissons pas le nom du titulaire de ce bureau auxiliaire. Toutefois, il devait se procurer les timbres et remettre l'argent perçu pour l'affranchissement des lettres au maître de poste de Gaspé-Bassin à qui il devait rendre des comptes. Au cours de cette période, nous ne croyons pas qu'un timbre fut utilisé pour oblitérer le courrier.



Illustration 10 : Mise en conserve du homard [Source : <https://www.comettant.com/photographies/ile-anticosti-1900-1905/>, pièce 231 de 236]

Pour en apprendre davantage sur les maitres de poste de *Fox Bay*, une consultation dans la banque de données du site d'Ancestry.ca¹¹ s'est avérée fort utile.

John Charles Nickerson (1877-06-01 / 1886-11-04)

Nickerson est le premier maître de poste à tenir ce bureau régulier. Nous croyons qu'il est probablement arrivé en même temps que les familles terre-neuviennes. En septembre 1876, le lieutenant-gouverneur le nomme commissaire de la paix¹². En 1882, il devient juge de paix¹³. Le recensement de 1881, nous apprend qu'il est un veuf, né en Nouvelle-Écosse en 1828. Nous apprenons également qu'il réside à cet endroit avec sa fille Mary Jane et qu'il est marchand.

Une lettre datée du 21 septembre 1876 envoyée à Lucius Seth Huntingdon (1827-1886), ministre des Postes (1875-1878), par l'inspecteur Sheppard suggère que l'ouverture d'un bureau de poste régulier à *Fox Bay* serait nécessaire⁸ (Illustration 11), la raison étant que le courrier posté de cet endroit ou livré à ce bureau est souvent retardé ou perdu étant donné que la personne responsable n'est pas fiable et qu'elle porte peu d'intérêt à sa tâche.

Suite à la suggestion de David H. Têtu (1828-), gardien du phare de la Pointe Sud (1870-1880) de l'île, Sheppard recommande au ministre le nom du marchand John Nickerson comme maître de poste. Celui-ci donne son accord. Le secrétaire White dans une lettre datée du 4 octobre 1876 confirme à l'inspecteur la nomination de Nickerson¹⁴. Il entre en fonction le 1^{er} juin 1877 et accomplira cette tâche durant les dix années subséquentes.

La fiche historique nous indique que le ministère a déclaré le bureau fermé le 1^{er} juillet 1887, suite à la démission de Nickerson. Des lettres retrouvées dans les archives nous éclairent un peu sur la raison de cette fermeture. Le 29 mai 1886, le secrétaire White écrit à l'inspecteur par intérim (1879-1890) Georges A. Bourgeois (1832-1893) pour lui indiquer que Nickerson est dans l'obligation de démissionner. Il demande au ministère d'acheter l'édifice dans lequel se trouve le bureau de poste¹⁵. Dans sa réponse du 5 juin, l'inspecteur Bourgeois mentionne qu'il ne dispose pas d'information concernant cette démission.

Le 10 juin 1886, une seconde lettre est envoyée à l'inspecteur¹⁶. On lui demande de vérifier auprès du ministère des Terres de la Couronne à Québec si les rumeurs d'une vente possible de l'île d'Anticosti



Illustration 11 : Photo de Lucius Seth Huntingdon
[Source : BAC, Mikan 3415764]

sont bien réelles, et si tel est le cas, est-ce que cela pourrait occasionner des difficultés dans le futur pour maintenir le bureau de poste ouvert comme le mentionne le maître de poste?

Il semble que oui puisque le maître de poste démissionne et ferme le bureau le 1^{er} juillet 1887. Le secrétaire White, dans une lettre envoyée le 9 août 1887 à l'inspecteur Bourgeois, annonce la fermeture officielle du bureau suite à la recommandation de ce dernier¹⁷. L'île est vendue en 1888.

John Gordon Stubbert (1889-10-01 / 1901-06-11)

Lors de la réouverture du bureau, il devient un bureau auxiliaire. Le 27 août 1889 William Dawson LeSueur (1840-1917), secrétaire (1888-1901) du ministre des Postes (1888-1892) John Graham Haggart (1836-1913), envoie une lettre à l'inspecteur de Québec Archélas Bolduc. Il lui indique que John Stubbert vient d'être nommé responsable du bureau de *Fox Bay*¹⁸. Sur le document, il est inscrit *sub office* entre parenthèses. Cela signifie que le bureau est supervisé par John James Annett, maître de poste de Gaspé-Bassin. Cependant, nous croyons qu'à partir de l'année 1893, il devient un bureau régulier puisque que le mot « *sub* » est enlevé sur les listes du ministère.

John Gordon Stubbert (Illustration 12) est né en 1845 à Little Bras d'Or sur l'Île-du-Cap-Breton, en Nouvelle-Écosse. Il est le fils de George Stubbert (1813-1891) et de Naomi Morgan (1813-1865). Le 28 octobre 1878, il se marie avec Jane Willis Whiting (1859-1929) à Summerside, Île-du-Prince-Édouard. De cette union naissent onze enfants. Il décède à Souris, Île-du-Prince-Édouard en 1931.

Lors du recensement de 1881, on indique qu'il habite avec son épouse et sa fille Elvina dans le comté Queens à l'Île-du-Prince-Édouard où il est pêcheur. En 1891, il occupe les fonctions de télégraphiste et de maître de poste à Fox Bay. Il faut noter que le bureau de poste et le télégraphe se retrouvent dans le même bâtiment (Illustration 13).

En 1901, le recensement nous apprend qu'il est pêcheur de homard. Sur l'acte de décès de sa fille Sarah Maria en 1907, on indique qu'il réside à *The Bluff* près de La Romaine sur la Côte-Nord.

Lors du conflit entre Menier et les *squatters*, Stubbert s'est rangé avec eux en prenant leur défense. Ceci lui a valu la prison et la perte de ses emplois de télégraphiste et de maître de poste. Voici les faits... Vers la fin du mois de mai 1899, le juge Simard est envoyé par le gouvernement pour signifier aux *squatters* qu'un



Illustration 12: Signature de John Stubbert [Source : Ancestry.ca]



jugement de la cour leur ordonne de quitter l'île²⁰. À son débarquement, comme accueil, on le reçoit à coups de fusil. Il retourne immédiatement au bateau et décide de se rendre à Québec pour porter plainte contre Stubbert et le faire mettre en prison puisqu'il faisait partie du groupe.

Joseph-Israël Tarte (1848-1907) ministre des Travaux publics (1898-1902), après avoir reçu un télégramme envoyé de l'île par le juge Simard pour l'informer du comportement de Stubbert, ordonne son emprisonnement (Illustration 14).

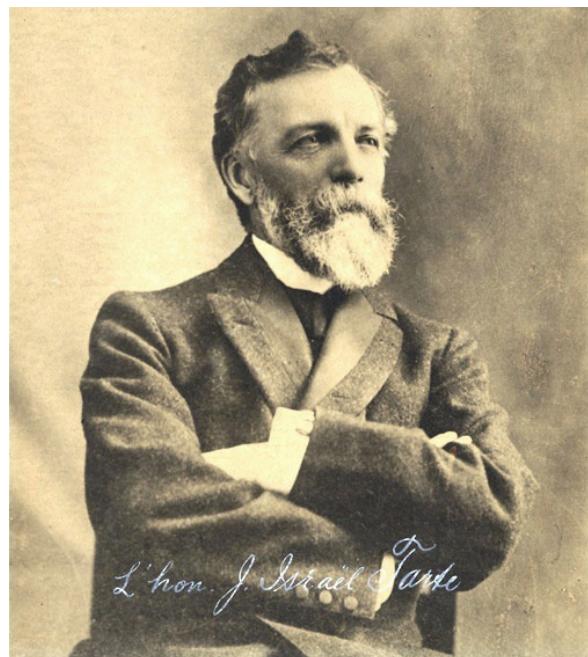


Illustration 14: Photo de Joseph-Israël Tarte [Source : BAnQ P1000, S4, D83, PT82]

L'arrestation est remise à plus tard puisque Herbert Pope (1864-1901), le surintendant des gardiens de phare (1893-1899) lui fourni une caution. Cependant, Tarte signe tout de même sa révocation à titre de télégraphiste devenue effective à la fin du mois de mai 1899²¹. L'hiver passe.

Une fois l'expulsion des *squatters* terminée, on veut s'occuper du cas Stubbert. Ce dernier, réalisant qu'on veut également le chasser de l'île, part pour Ottawa vers le 20 juin 1900. Il veut rencontrer Wilfrid Laurier (1841-1919), le premier ministre canadien (1896-1911), pour le consulter au sujet de ses droits (Illustration 15).

Il déclare avoir acheté son terrain de l'ancien propriétaire, mais il n'a aucun titre de propriété le confirmant. Il semble que la démarche de Stubbert ne donne pas le résultat escompté. Il est arrêté au début du mois de juillet 1900 et emmené sur le bateau de Menier, le Savoy, en direction de la prison de La Malbaie²². Le 15 juillet, son avocat W.H. Davidson lui rend visite²³. Son client est accusé d'avoir volé du bois. Il réussit à le faire libérer suite au dépôt d'une caution de 600 \$. Libéré, Stubbert retourne à Fox Bay pour pêcher le homard et couper du bois en prévision de l'hiver.

La cause est remise à l'automne étant donné que le tribunal lui accorde un délai pour sa comparution. Son plaidoyer n'est envoyé que le 24 octobre. Entre temps, la session de la Cour à La Malbaie est suspendue et il faut attendre.

Pour la suite des choses, nous n'avons trouvé aucune information dans les journaux de l'époque. Y-a-t-il eu une entente entre les parties pour mettre fin aux démarches judiciaires? Nous n'en savons rien.

La fiche historique du bureau de poste indique que Stubbert a démissionné le 11 juin 1901 et a été remplacé le 1^{er} septembre 1901. Sur une des feuilles de recensement de l'île d'Anticosti, en date du 15 juillet 1901, tous les membres de la famille sont inscrits et le père déclare être pêcheur. Nous croyons qu'il a sûrement quitté au cours de l'automne 1901 à bord de sa goélette pour se diriger vers la Côte-Nord, suite à ses démêlés avec l'administration Menier.

Georges-Élie Cabot (1901-09-01 / 1909-07-01)

Il est le troisième et dernier maître de poste à tenir ce bureau. Il est né le 14 avril 1869, à Barachois, dans la paroisse Saint-Pierre-de-Malbaie. Il est le fils de François Cabot (1843-1918), d'origine jersiaise et de Caroline Tapp (1846-1908). Il se marie le 25 février 1895 à English Bay,



Illustration 15: Photo de Wilfrid Laurier [Source : BAnQ P318, S1, P10]

à l'île d'Anticosti, avec Joséphine-Antoine Girard (1868-1910). De cette union naissent six enfants. Son épouse décède le 28 juin 1910. Son veuvage est de courte durée puisqu'il se marie le 23 août 1910 avec Suzanne-Georgiana Cassivi (1888-1939), veuve de James Élie Jacques Hammon (1878-1907), à Saint-Georges-de-Malbaie. Ils auront huit enfants. Petite anecdote, ils doivent se remarier le 17 juin 1917 afin de valider leur précédent mariage puisque que de nouveaux faits en rapport avec les liens familiaux des deux époux n'avaient pas été rapportés. Il décède le 7 décembre 1948, à Saint-Georges-de-Malbaie (Illustrations 16-17).

Nous le retrouvons à Cheticamp, à l'île du Cap-Breton, en Nouvelle-Écosse, lors du recensement de 1891. Il y travaille comme commis au magasin général de la compagnie Charles Robin Limitée. Lors de son premier mariage, on spécifie sur le certificat qu'il est pêcheur à l'île d'Anticosti, de même qu'au recensement de 1901. Il devient télégraphiste le 1^{er} juin 1901 en remplacement de Stubbert qui fut révoqué. Le ministre le nomme maître de poste le 24 juillet 1901²⁴ pour s'occuper du bureau qui accomoderait environ seize familles.

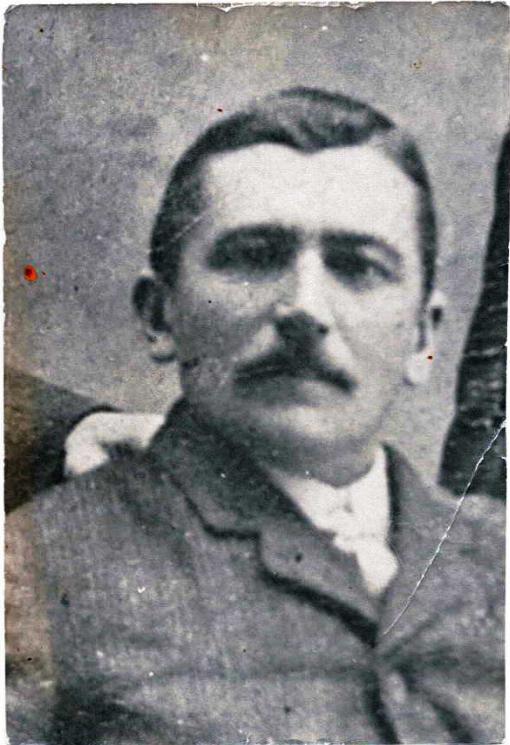


Illustration 16 : Photo de Georges-Élie Cabot
[Source : Ancestry.ca, collection Corinne Cabot-Dionne]

Georges Cabot

Illustration 17 : Signature de Georges Cabot
[Source : Ancestry.ca]

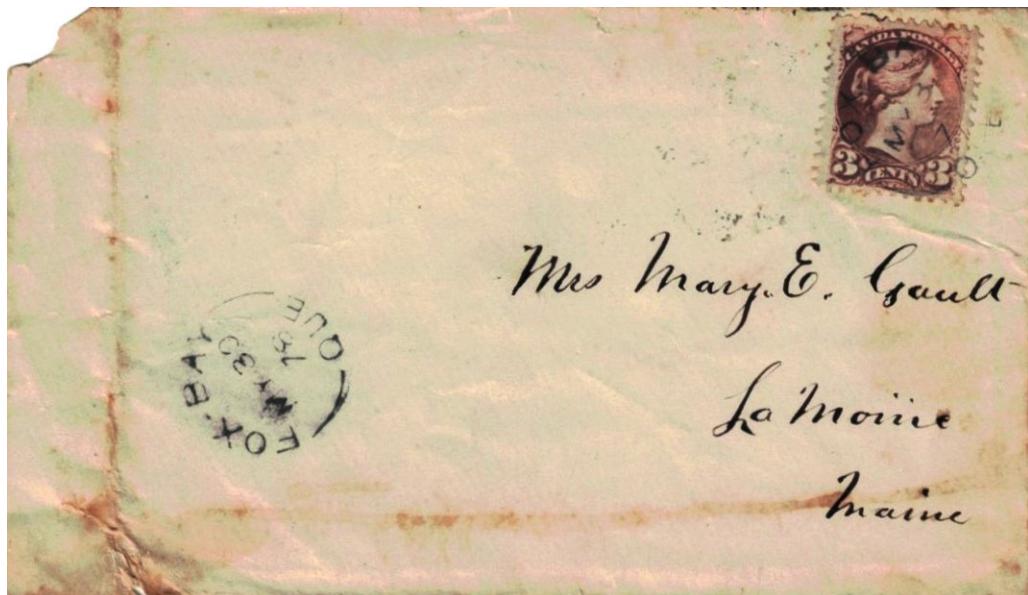


Illustration 18: Enveloppe montrant une empreinte du premier timbre [Source : Collection Yan Turmine]

Il avait sûrement appris les rudiments de ces métiers par l'entremise de son père Francis qui occupait les mêmes fonctions à *English Bay*. En 1909, lors de la fermeture du bureau de poste, nous croyons qu'il s'est dirigé vers St-Georges-de-Malbaie. Le recensement de 1911, nous apprend qu'il est marchand général et fermier à cet endroit. Sur les listes des électeurs de 1938 et 1940, on précise qu'il est toujours marchand.

Les timbres à date

En 1877, dès l'ouverture de ce bureau régulier d'été, on utilise un timbre à simple cercle interrompu ayant l'abréviation « QUE » à la base. Il porte la date d'épreuve du 6 août 1877 (Illustration 18).

Il a été taillé dans les ateliers de la compagnie Pritchard & Andrews à Ottawa. Compte tenu de la date d'épreuve, nous croyons que durant quelques semaines, le maître de poste a dû identifier le courrier au moyen d'une marque manuscrite composée du nom du bureau et de la date de la mise à la poste.

Lors de la réouverture de ce bureau, devenu auxiliaire, on reçoit un second timbre à simple cercle interrompu de la compagnie Pritchard & Andrews avec le mot « *sub* » en ajout. La date d'épreuve est le 2 novembre 1889 (Illustration 19).

En raison de l'éloignement du bureau et de la date tardive de fabrication, nous supposons qu'il a commencé à être utilisé seulement à partir du

POST BOX NO 2
ENGLISH BAY QUEBEC
1889

Illustration 19 :
Empreinte du deuxième timbre [Source : Michel Gagné²⁵]

printemps 1890. Cela suppose qu'il serait possible de retrouver des enveloppes portant une marque manuscrite.

Jusqu'à la fermeture du bureau, le nom *Fox Bay* n'a pas été francisé comme le montre les listes contenues dans les rapports du ministre. Toutefois, nous sommes enclins à penser que le deuxième timbre a peut-être été remplacé par un nouveau où seulement le nom *Fox Bay* apparaissait. Cela reste à vérifier. Cependant, cela pourrait être difficile puisque les enveloppes postées de ce bureau doivent être excessivement rares comme le montre le tableau des revenus et salaires ci-joint (Tableau).

Ces informations ont été obtenues en consultant les rapports du ministre des Postes. Il faut noter que dans ces documents pour la période comprise entre 1891 et 1898, on ne retrouve aucune liste se rapportant aux bureaux de poste non comptables.

¹ Charlie Mc Cormick, *Anticosti*, Éditions J.C.L. enr., Québec, 1979, p. 225-226.

² <https://www.torontopubliclibrary.ca/detail.jsp?Entt=RDMDC-1872-ANTICOSTI-ISLAND-S&R=DC-1872-ANTICOSTI-ISLAND-S&searchPageType=vrl>

³ BAC, RG3, vol. 322, p. 26, lettre datée du 13 décembre 1871.

⁴ Placide Vigneau, *Un pied d'ancre : journal de Placide Vigneau : trois quart de siècle d'histoire sur la Côte Nord, le Labrador et les Îles-de-la-Madeleine : (1857-1926)*, Éditions du Quotidien, Lévis, 1969, p. 60.

⁵ BAC, RG3, vol. 130, rapport 322-1876, daté du 21 septembre 1876.

⁶ Lionel Lejeune, *Époque des Menier à Anticosti, 1895-1926*, Éditions JML, St-Hyacinthe, 1987 p. 38, 42.

⁷ <https://www.comettant.com/bibliothèque/ile-ignorée-vol-2/ile-2-page-1/>

⁸ Jean-François Collard et Emmanuel Raufflet, *L'expérience de Henri Menier à Anticosti (1893-1913)*, ASAC, Ottawa, 2007, p. 105.

⁹ BAC, RG3, vol. 322, p. 26, lettre datée du 13 décembre 1871.

¹⁰ BAC, RG3, vol. 130, rapport 322-1876, daté du 21 septembre 1876.

¹¹ <https://www.ancestry.ca/search/>

Bureau de poste de <i>Fox Bay</i> ²		
Tableau des revenus et salaires		
Année finissant le ...	Revenu brut	Salaire
depuis le 1 ^{er} juin 1877	5,62 \$	8,34 \$
30 juin 1879	5,78 \$	10,00 \$
30 juin 1880	6,00 \$	10,00 \$
30 juin 1881	4,25 \$	10,00 \$
30 juin 1882	5,23 \$	10,00 \$
30 juin 1883	2,50 \$	5,00 \$ (2 trimestres)
30 juin 1884	2,21 \$	15,00 \$ (6 trimestres)
30 juin 1885	4,05 \$	11,50 \$
30 juin 1886	6,27 \$	12,00 \$
30 juin 1887	4,33 \$	12,00 \$
de 1890 à 1898	non listé	non listé
30 juin 1899	non disponible	10,00 \$
30 juin 1900	6,70 \$	10,00 \$
30 juin 1901	non disponible	10,00 \$
30 juin 1902	14,50 \$	10,00 \$
30 juin 1903	10,00 \$	10,00 \$
30 juin 1904	10,00 \$	25,00 \$
30 juin 1905	6,00 \$	25,00 \$
30 juin 1906	6,22 \$	25,00 \$
30 juin 1907	6,25 \$	18,75 \$
30 juin 1908	6,25 \$	35,00 \$
30 juin 1909	5,00 \$	17,50 \$
30 juin 1910	5,00 \$	7,23 \$

- ¹² *Le Journal de Québec*, no 109, lundi 11 septembre 1876, p. 2.
- ¹³ *Gazette officielle du Québec (Extra)*, publiée par autorité, Province de Québec, jeudi 23 novembre 1882, p. 5.
- ¹⁴ BAC, RG3, vol. 324, p. 156.
- ¹⁵ BAC, RG3, vol. 330, p. 35, lettre datée du 29 mai 1886.
- ¹⁶ BAC, RG3, vol. 330, p. 38, lettre datée du 10 juin 1886.
- ¹⁷ BAC, RG3, vol. 330, p. 168, lettre datée du 9 août 1887.
- ¹⁸ BAC, RG3, vol. 331, p. 206, lettre datée du 27 août 1889.
- ¹⁹ John Bignell, *Plan of that portion of Fox Bay occupied by settlers*, mai 1899.
- ²⁰ <https://www.comettant.com/bibliothèque/ile-ignorée-vol-1/ile-1-page-30/>
- ²¹ Documents de la Session, *Rapport du ministre de la Marine*, 1900, vol. 9, section 11, p. 246.
- ²² *The Quebec Chronicle*, Québec, vol. LIV, no 19,641, samedi 3 juin 1900, p. 8.
- ²³ *The Quebec Chronicle*, Québec, vol. LIV, no 19,659, dimanche 15 juillet 1900, p. 6.
- ²⁴ BAC, RG3, vol. 337, p. 392, lettre datée du 24 juillet 1901.
- ²⁵ Michel Gagné, *Marques du Québec / période 1876-1907*, Société d'histoire postale du Québec, 1990, p. 23.
- ²⁶ Post Office Department, *Annual Report of the Postmaster General during year ended 30th June 1878 à year ended 30th June 1910*, Post Office Department, Ottawa, 1879-1911.

Maintenant près de chez vous ! depuis 1986

CASSE-TÈTES + JEUX DE SOCIÉTÉ + MODÈLES À COLLER + CARTES POKEMON, HOCKEY ET MAGIC + FIGURINES + MONNAIES + TIMBRES + ETC

Des heures de loisirs et de grandes joies. Chez TPM, le hobby est roi !

MÉGA-CENTRE RIVE-SUD
TPM Hobby et Collection
Spécialisé hobby
(sortie des ponts, entre Telus et Café Dépôt)
418 903-1760

FLEUR DE LYS
TPM Hobby et Collection
Spécialisé collection
(près du Centre Vidéotron)
418 524-7894

MAGASINEZ EN LIGNE
ET PROFITEZ DE NOS NOMBREUX RABAIS !
BOUTIQUE-TPM.COM

OBTEENEZ 10% DE RABAIS
SUR PRÉSENTATION DE CE COUPON
SUR TOUT ARTICLES À PRIX RÉGULIER
VALIDE EN MAGASIN JUSQU'AU 24 DÉCEMBRE 2017

La POSTAL HISTORY SOCIETY OF CANADA offre à ses membres :



Membre affilié de :
APS - no 67
PHS Inc. - no 5A
RPSC - no 3

**Abonnez-vous
dès aujourd'hui!**

- Une publication trimestrielle, médaillée d'or, le *PHSC Journal*
- Tout nouveau site web ou peuvent être consultés entre autres :
 - Numéros anciens du *PHSC Journal*
 - Bases de données à jour de marques postales du Canada
 - Liste des bureaux de poste du Canada
 - Articles et expositions
- Projet en cours sur les tarifs postaux de l'Amérique du Nord britannique
- Des groupes d'études qui publient leurs propres bulletins et bases de données
- Séminaires et prix pour les expositions et écrits en histoire postale du Canada
- Fonds pour la recherche
- La camaraderie et rencontres d'amateurs en histoire postale canadienne
- www.postalhistorycanada.net

Pour obtenir un formulaire d'adhésion, visitez notre site web ou communiquez avec le secrétaire :

Postal History Society of Canada, 10 Summerhill Ave., Toronto, Ontario M4T 1A8 Canada

COURRIEL : secretary@postalhistorycanada.net